

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Réjouissons-nous !

Sébastien Lavoie

Numéro 147, automne 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67368ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lavoie, S. (2012). Réjouissons-nous ! *Lettres québécoises*, (147), 58–59.

Réjouissons-nous !

On peut difficilement accoucher d'un titre de chronique plus prévisible... Mais, comme on ne peut faire autrement que d'être attristé quand un grand personnage public meurt, impossible de ressentir autre chose que du bonheur quand une nouvelle maison d'édition voit le jour.

J'avais initialement sursauté l'année dernière en apprenant que la maison *Druide*, connue surtout pour son excellent correcteur orthographique, se lançait dans l'édition. J'avais l'impression d'être devant un cheval qui, sans renier l'avoine, déclarait une passion soudaine pour le tricot... Puis j'ai vu les noms des personnes — Anne-Marie Villeneuve, Luc Roberge et Normand de Bellefeuille — qui allaient former l'équipe des Éditions *Druide*, et j'ai été favorablement intrigué.

Le trio présidant à la naissance de cette nouvelle maison d'édition est très établi. Ce sont, somme toute, les mêmes personnes qui étaient à la tête de Québec Amérique il y a quelques années, jusqu'à ce que Normand de Bellefeuille quitte cette maison d'édition pour se ressourcer. Entre-temps, il a été à la barre de la collection « Parking » aux Éditions de la Bagnole, lesquelles ont été cédées au Groupe Ville-Marie littérature en septembre 2011. Cet événement, M. de Bellefeuille l'avait en quelque sorte prophétisé lors d'un entretien avec Catherine Lalonde dans la revue *Le libraire* en mars 2010 : « C'est bien le maudit problème de l'édition au Québec : les gens sont vieux, ils n'ont pas de relève et ils finissent par vendre à Quebecor. On ne peut pas rester dans la gérontologie de l'édition¹. »

C'est un généraliste !

Et dont acte. Un nouveau bébé, c'est encore ce qu'il y a de plus éloigné de la gérontologie... même quand ce sont des vieux pros qui sont aux commandes. Le trio compte pas moins de 60 ans d'expérience en édition. Ses membres sont évidemment très sérieux et assez sages pour ne pas promettre mer et monde ni annoncer la réinvention du moteur à explosion. Leur nouvelle proposition est toutefois avancée avec une confiance tranquille et sereine, mais évidemment fébrile.

L'aspect sur lequel tant Normand de Bellefeuille qu'Anne-Marie Villeneuve, les deux directeurs littéraires, ont tenu à insister lors de nos entretiens tient à l'importance de « sentir qu'on a des atomes crochus avec nos auteurs », comme me l'a dit Anne-Marie Villeneuve. Si l'expérience leur a enseigné une chose, c'est que ce qui compte énormément, mais qu'on néglige beaucoup quand on envisage ce métier, c'est le respect de celui avec qui on va réaliser pendant toute une année ce travail à jamais artisanal, c'est d'apprendre à connaître l'autre, m'a dit en substance celle qui affirme ne pas s'engager avec un auteur qui n'a pas lu son contrat...

Contrat qui a apparemment une lisibilité, une structure et une rigueur inégalées, c'est du moins ce dont s'enorgueillit M^{me} Villeneuve, qui précise aussi au pas-



NORMAND DE BELLEFEUILLE, ANNE-MARIE VILLENEUVE ET LUC ROBERGE

sage que ces fameux contrats n'engagent jamais les productions à venir de l'auteur. C'est un détail, et ce n'en est pas un ; encore trop de maisons d'édition essaient d'enchaîner leurs auteurs à elles.

Vingt-et-unième siècle oblige, toutes les œuvres des Éditions *Druide* paraîtront simultanément sur papier et en format électronique (e-Pub et PDF). Encore là, M^{me} Villeneuve prend bien soin de préciser que tout auteur frileux devant le phénomène de numérisation peut retenir ses droits numériques. Et qu'un auteur gagnera autant d'argent par livre vendu, peu importe le support.

C'est donc à une nouvelle maison d'édition générale que nous aurons droit, quoique la maison va écarter d'emblée les sujets trop pointus, M^{me} Villeneuve me donnant le théâtre comme exemple (elle a d'ailleurs une maîtrise en recherche théâtrale), et ne plonger dans la littérature jeunesse qu'en 2013 (elle a travaillé huit ans dans ce secteur).

Anne-Marie Villeneuve conçoit deux volets à son travail. Le travail avec l'auteur d'une part, et le volet promotionnel. Du numérique, elle me dira que ce n'est qu'un outil de plus bien qu'il implique de penser le marketing différemment. Des libraires, elle me confiera qu'elle les sent à la fois « intrigués » et « confiants ».

Elle se donne cinq ans pour établir la renommée de sa maison d'édition, qu'elle entend construire titre par titre, tout en contrôlant ses coups de cœur afin de ne jamais perdre de vue l'objectif général d'avoir une production équilibrée.

Normand de Bellefeuille

« La blague qu'on a entre nous, c'est de dire que c'est moi et ma collection littéraire qui allons faire perdre de l'argent tandis qu'Anne-Marie Villeneuve sera celle qui va nous en rapporter ! » Venant de n'importe qui, l'affirmation ne serait bien sûr qu'une boutade peut-être vaguement fondée ; dans la bouche de Normand de Bellefeuille, cette phrase tient carrément de l'humour absurde puisque le directeur de la collection « Écartés » affirme sans ambages rêver de devenir l'éditeur de Stephen King. « Ça ne se fera pas tout de suite, mais on y travaille... »

Arrivé à l'édition par hasard chez Québec Amérique, où on lui a demandé si ce travail ne lui ferait pas envie, M. de Bellefeuille se sent de plus en plus à l'aise avec son métier. Parce qu'il est de plus en plus vieux.

Pour devenir directeur littéraire, il n'y a pas de secrets, m'a-t-il dit. Tout ce qu'il peut offrir, dans le cadre de ses fonctions, c'est sa



Druide



S'il a accepté ce poste aux Éditions Gruide, c'est que celui qui se dit plus heureux comme lecteur que comme auteur s'est fait promettre carte blanche pour son travail.

subjectivité. Une subjectivité construite au fil de ses lectures. Or, lire prend du temps, et la subjectivité ne garantit rien (il m'a donné en exemple *Le jour des corneilles*, de Jean-François Beauchemin, qu'il a refusé de publier et qui est le titre le plus vendu de cet écrivain qu'il a par ailleurs découvert).

Il affirme sans surprise, comme tous les autres éditeurs qu'il m'a été donné de rencontrer, qu'il n'y a pas de recette magique dans l'édition, et cite en exemple Emmanuelle Cornu qui l'a fait « tomber des nues » à la lecture de son recueil de nouvelles *Jésus, Cassandre et les Demoiselles*. Avant d'être accepté par ce « lecteur compulsif », une vingtaine d'éditeurs lui avaient opposé un refus; ce qui n'a pas empêché M. de Bellefeuille de me faire cette outrageante promesse: « Tu vas tomber sur le cul ! » Et de s'interroger ensuite sur la raison des refus précédents de ses pairs avant de conclure qu'il n'y avait pas de demi-mesures: « Ou je suis un génie ou je suis un con ! » Le refus est par ailleurs un mystère pour Normand de Bellefeuille, puisqu'il n'a jamais connu cela en tant qu'auteur.

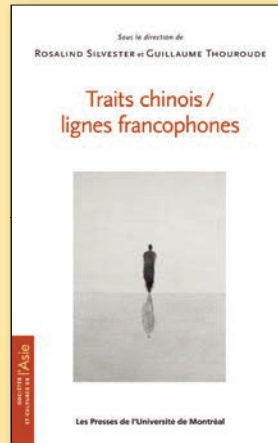
Parce que Normand de Bellefeuille n'a pas été qu'éditeur — chez Québec Amérique d'abord puis aux Éditions de la Bagnole —, que professeur de français au cégep pendant 25 ans — et à l'UQAM en communications pendant deux ans —, que critique de poésie — pour *La Presse* et la revue *Spirale* qu'il a cofondée; c'est aussi l'auteur de plusieurs livres, dont un qui a été qualifié par un critique de « chef-d'œuvre postmoderne néoformaliste », rien de moins. « J'en ai vendu exactement 281 ! » rigole-t-il, affirmant avec sérieux, ensuite, que même si les chiffres de ventes sont en ces terres toujours petits, « il n'y a pas de petites marges » et que personne chez Gruide n'entend limiter ses efforts pour faire le maximum et vendre le plus possible d'ouvrages, une mentalité qui n'est pas celle de tous les éditeurs, dois-je malheureusement rappeler.

À ceux qui, comme moi, s'inquiètent de voir de moins en moins de recueils de nouvelles être publiés, Normand de Bellefeuille promet de publier au moins deux livres de ce type par année dans sa collection, même s'il reconnaît que la nouvelle n'est pas un genre francophone; et d'ajouter, comme bien d'autres, que la nouvelle est pourtant ce qui est le plus approprié au rythme de nos vies actuelles, tout en lançant, avec un peu de dépit: « Je ne comprends pas que ça ne pogne pas. » Et, pourtant, il fait remarquer que la nouvelle n'est pas un genre mineur, prenant à témoins les œuvres des auteurs elles-mêmes. Plusieurs nouvellistes ont fait des passages remarquables au roman, l'inverse est beaucoup moins vrai.

S'il a accepté ce poste aux Éditions Gruide, c'est que celui qui se dit plus heureux comme lecteur que comme auteur s'est fait promettre carte blanche pour son travail. Ce qui ne veut pas dire, on l'a précisé, qu'il entend négliger l'aspect commercial de sa profession, mais simplement que les chiffres n'influenceront pas les lettres. Sur sa carte professionnelle, son titre est directeur littéraire, mais il récuse le terme puisque, dans les faits, il n'est pas souhaitable ni même possible de diriger un auteur. Il aurait préféré le titre d'« accompagnateur », mais on lui a fait remarquer que ce titre, bien que plus juste, serait auréolé de kétainerie...

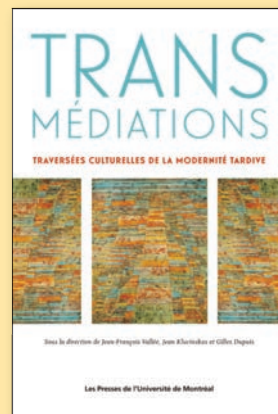
Qu'à cela ne tienne: « Je suis au Paradis ! » de conclure le jovial bonhomme. Rendez-vous O Patro Vys en septembre pour le décollage de cette nouvelle maison d'édition à laquelle on souhaite longue vie.

1. lelibraire.org/article.asp?cat=10&id=4520



Sous la direction de **Rosalind Silvester et Guillaume Thouroude**

Le monde francophone connaît l'influence culturelle de la Chine depuis des siècles: en voici un aperçu par des intellectuels et des artistes qui transcendent allégrement les frontières.



Sous la direction de **Jean-François Vallée, Jean Klucinskas et Gilles Dupuis**

Mélanges et traversées culturelles dédiés à Walter Moser, pionnier des réflexions « transmédiatiques » sur notre complexe modernité tardive.



Karine Cellard

« Un excellent observatoire pour suivre l'évolution de la littérature nationale. »

Krzysztof Jarosz
– *Voix et images*

PRIX GABRIELLE-ROY 2012

Les livres des PUM sont disponibles en version numérique à moitié prix du livre papier
www.pum.umontreal.ca



Les Presses de l'Université de Montréal